

Lettre de Julien Benda à Jean Paulhan, 1931-08-31

Auteur : Benda, Julien (1867-1956)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Benda, Julien (1867-1956), Lettre de Julien Benda à Jean Paulhan, 1931-08-31, 1931-08-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13225>

Copier

Information sur la lettre

Date 1931-08-31

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Vaux-s.-mer. par Pontailiac Ch^e inf^e.
29 août 1931.

Benda

ARCHIVES PAULHAN

Mon cher ami,

Je vous écris des charlatas, d'où je
n'ai pas bougé, contrairement à ce que
je vous annonçais dans ma dernière
lettre. Laboris causa, car je suis pour
le moment à vingt-quatre heures près. Depuis
ma dernière lettre, j'ai reçu une réponse de
la Revue de Paris, qui, ayant lu ma première
partie et mon plan, accepte l'ouvrage. J'ai
tout de suite répondu pour prendre date ; cela
fera quatre numéros ; je voudrais commencer le
15 octobre ; je n'ai pas encore reçu de
réponse, mais, si je commence en effet à
cette date, il me faut immédiatement

remonter à Paris et
 m'enfermer quinze jours
 dans une bibliothèque ~~pour~~
~~où on trouve tout ce qu'il faut~~
~~pour~~ (il me faudra pendant ces
 quinze jours un jeune spécialiste,
 licencié ou agrégé d'histoire, comme
 secrétaire ; j'ai écrit dans ce sens
 à plusieurs personnes ; venez-vous
 quelqu'un ?) — Si la Revue de Paris ne
 peut commencer à cette date et si
 j'ai du répit, ne fût-ce que quinze jours,
 alors mes projets changent ; je pourrais,
 si cela ne vous dérange pas, vous
 arriver vers le 5 ou 6 septembre, peut-être
 un peu avant, et remonter à Paris vers
 le 15 ; ~~parce que~~ j'ai idée que vous

Ne rentrerai qu'au début d'octobre. Voulez-vous
me dire si cette perspective vous
convient ? Pour moi, j'en serais
très heureux.

Je vous envoie ci-joint une
note sur un ouvrage relatif à la
Politique ecclésiastique du second Empire ;
^{Si elle vous convient,}
j'aimerais ^{qu'elle vous convienne,} que vous la donniez le plus tôt
possible ; mais tous les auteurs vous
préviennent ainsi. J'ai reçu, relativement au
D. Cokorent, une curieuse lettre de
J. Wahl ; je vous l'envoie et aussi
la réponse que je lui adresse. Je
songe à publier cette réponse
sous le titre de Lettre à un
bergsonien, en y supprimant, bien
entendu, ce qu'elle a de ^{trop} personnel ; en

la joignant à une ou deux [31]
autres, adressées sur le même
sujet, à des adversaires de tout
autre direction, cela pourrait
faire un bon scholier. Si je dois
la publier, peut-être jugerez-vous
qu'il vaut mieux ne pas l'envoyer à
J.W. Je m'en remets entièrement
à vous.

Nous n'avons en ici que de la
pluie. Pour moi, cela m'est
absolument égal; je ne quitte pas
ma table de travail. Mais je pense que
vous prenez, vous, de véritables vacances et
que le plein air vous a été possible. Meilleures
souvenirs à tous deux, et combien
je serais heureux de pouvoir bientôt
passer quelques jours avec vous.

J. B.